L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 DECEMBRE 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Hopkins & Bonner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 DECEMBRE 1889.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 26 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Achetez vos bonbons et fruits glacés, crystallisés, à la Confiserie du Bijou. Voyez Panneaux.

Le Saisaparilla d'Ayer possède le don merveilleux de purifier et de fortifier le système. Rien est indispensable aux malades.

L'union de l'Amérique Centrale.

L'union fait la force, a dit, depuis des milliers d'années, la sagesse des nations. Le principe était juste ; il a été fécond en conséquences bienfaisantes. A notre époque, il a créé l'idée d'association, dont l'application restera l'honneur du dix-neuvième siècle.

Cette mise en commun de tous les efforts individuels, en vue du bien de la masse, a fait, depuis près de cent ans, d'immenses progrès dans les esprits ; elle est arrivée à multiplier les Sociétés, qui n'ont d'autre but que de soutenir, mutuellement, les membres de chaque groupe, en particulier, et les différents groupes entr'eux, pour la poursuite d'un bien général. Ces associations ne se forment pas seulement au point de vue des positions sociales, des intérêts professionnels, ou de métiers : elles se fondent aussi entre groupes nationaux qu'unissent les affinités de race et d'origine, la similitude des institutions, les besoins identiques qui naissent d'une même position géographique. Les associations de ce genre prennent les noms de fédérations, d'unions politiques et commerciales. Tels sont la confédération helvétique, les Etats-Unis, le Zollverein Allemand, l'Union de l'Amérique Centrale. Ces unions, ces fédérations formées entre membres d'un même Etat, ou entre Etats différents, sont d'une grande puissance, d'une efficacité rare ; elles sont la gloire du notre siècle. Il en a produit de nombreux exemples qui sont de véritables modèles, mais il faut qu'elles reposent sur l'identité des intérêts, purement—elles engendrent des conflits incessants et deviennent, pour les groupes qu'elles unissent, un principe de division, et, par conséquent, de faiblesse. Les Etats-Unis, qui en sont un des types les plus parfaits, ont, à un moment donné, fourni une preuve éclatante de ce que nous avançons. Malheur aux unions, aux fédérations dans lesquelles un membre cherche à dominer les autres et à leur imposer des conditions onéreuses ou désastreuses ; elles finissent, tôt ou tard, par se disloquer : elles aboutissent, parfois, à l'absorption du plus faible par le plus fort. En ce cas, l'Etat qui usurpe, ne fait pas toujours un bon calcul ; il y perd souvent plus qu'il n'y gagne. Ou l'élément vaincu tend, sans cesse, à faire résistance, violemment ou sourdement, et nécessite, de la part du vainqueur, une dépense constante de forces pour le maintenir sous la dépendance ; ou il perd une partie de sa vitalité, et tombe en décadence. Il y a alors dans une partie de la confédération, une déperdition d'activité aux dépens de tout l'organisme. Il n'est jamais bon qu'un membre, et vigoureux qu'il paraisse, soit obligé d'en nourrir un autre, après avoir, par la conquête, contribué à le débiliter. C'est le châtiment presqu'infaillible de l'usurpation.

Qu'il y ait, dans l'humanité, à l'époque où nous vivons, une tendance générale et irrésistible à la fédération, c'est un fait qu'il est inutile de contester; il frappe tous les esprits. Nous en avons, près de nous, au sud du Golfe du Mexique, un exemple bien intéressant. Il y a là, diablons sur l'isthme long et étroit qui sépare les deux océans Atlantique et Pacifique, cinq Républiques : nous voulons parler du Guatemala, de San Salvador, du Honduras, du Nicaragua, du Costa-Rica. Il se prépare, de ce côté, une immense révolution commerciale, par la construction, déjà commencée, d'un canal, ou de plusieurs canaux, qui doivent relier les deux océans.

L'axe du trafic sera, bientôt, déplacé, et une bonne part le des marchandises qui doublaient, il y a trente ans, le Cap de Bonne Espérance, qui depuis, avec le Canal de Suez ou font le tour de l'Amérique du Sud, prendront le chemin de la région des isthmes. Les cinq Républiques établies sur l'arête de rochers qui s'élève entre les deux mers, se trouvent naturellement sur ce passage ; elles en auront forcément la charge et la garde ; à elles doit incomber la tâche de maintenir intacte la neutralité de ces voies de communication ; elles auront à la défendre contre les emplètements, non-seulement de quelques puissances européennes animées d'une ambition malsaine, mais aussi de certains Etats du Nord et du Sud de l'Amérique, qui pourraient avoir l'idée de s'en emparer, d'en tenir les clefs, de dominer ainsi le commerce intercontinental, de le détourner, de l'arrêter même, au gré de leurs caprices ou de leurs intérêts particuliers.

Faibles, comme elles le sont malheureusement, par suite de leur isolement, elles sont incapables de remplir de pareilles fonctions ; unies par un lien international, dirigées par une sorte de Congrès qui concentrerait leurs forces, aujourd'hui éparses, elles seraient au niveau de la situation et en état d'accomplir ce devoir.

Nous entendons quelques rhéteurs leur reprocher de n'être encore qu'à moitié déchirés et à moitié sauvages. Il est possible qu'il soit ainsi. Le peuplement et la civilisation qui s'y développeront, dès l'ouverture des isthmes, n'y produiront dans des conditions tout à fait nouvelles, sans mélange d'éléments qui rappelleraient les anciens régimes, au double point de vue politique et économique, et y provoqueraient des conflits entre les institutions du passé et celles du présent.

Entendue ainsi, et au milieu des circonstances où elle tente de s'établir, l'Union de l'Amérique Centrale doit être considérée comme un inestimable bienfait pour les générations qui s'élèveront, pour l'avenir de l'humanité.

Reste à savoir si l'idée qui domine, à présent, une certaine école, aux Etats-Unis et qui pousse le continent du nord, à établir une confédération entre tous les Etats du Nouveau Monde, sur un pied de parfaite égalité, qui les absorbe tous au profit de plus fort d'entr'eux, se verra jamais sérieusement admise à la table de cette Union. Le Panaméricanisme, en, si l'on veut lui donner le nom de l'homme qui en est le représentant le plus éclatant, le "Blainisme," est la plus sensible de l'Amérique ; il peut engendrer une haute politique de vastes ambitions, dont le résultat sera finalement de retarder les progrès du Nouveau Monde. C'est une très belle chose que l'Union commerciale, une sorte Zollverein de tous les Etats de notre grand continent, mais il est fort à craindre qu'elle n'établisse sur un pied mutuelle, tant que nous ne pourrons lutter, à armes égales, sur les différents marchés du globe, tant qu'il y aura maintien d'exception en faveur de ceux-ci ou de ceux-là, des intérêts de ceux-là, trop différents, souvent, et nous perdons, alors, beaucoup des avantages que le temps nous accordait naturellement, et nous grandit effrayés par l'importance que nous supposerait, immédiatement, dans leur sphère, [illegible]

Si l'union, et vous ! Pourquoi pas ? La Nouvelle-Orléans pour la première fois de son existence, est [illegible] Elle [illegible] toutes les [illegible] [illegible] [illegible]